

Ce rideau de ténèbres s'étale et s'épaissit lentement, savamment, entre la terre et le ciel.

Nuit subite du Vendredi-Saint, où le voile du temple se déchira, étiez-vous plus sombre ?

JEMAN.

LE CHATIMENT

Ce jour-là, c'était Vendredi-Saint. La gargotte débordait de monde attablé pour le déjeuner de midi : raffineurs, ébénistes, menuisiers, chauffeurs, ouvriers employés au cirage, aux pâtes alimentaires, à toutes les usines possibles du pays, venaient manger là, chez la mère Krumaher, une solide Alsacienne, qui n'avait pas sa pareille pour fricasser un lapin et préparer la choucroûte.

Les ouvriers entrèrent groupe par groupe.

— Bonjour, mère Krumaher !...

— Bonjour.

— Ça va ?...

— Oui... et toi ?...

— Pas mal... et même que j'ai une faim de tous les diables !... Qu'est-ce que vous avez, ce matin ?

— Soupe aux légumes, morue, raie, sardines, haricots blancs, pois cassés...

Naturellement, tout de suite, on se récriait. Le travail était le travail !... ça, c'était connu : or, pour le travail, il fallait de la viande... un riche bouillon avec de la surlonge ou de la pointe de culotte... ou du gîte à la noix !...

— T'en auras le jour de Pâques, du gîte à la noix... et du sec encore !...

— Et si d'ici là je tombe malade ?

— Allons, j'ai pas le temps de plaisanter ! Morue ou haricots ? Les ouvriers s'interrogeaient du regard, parce qu'au fond, ce qu'on disait, c'était pour rire, histoire de faire hurler un peu la mère Krumaher ; et généralement on optait pour la morue :

— Mais, vous savez, la mère, avec beaucoup de pommes de terre autour.

Et, dans la gargotte, ce jour-là, sous un prétexte ou sous un autre, les têtes les plus chaudes faisaient maigre.

— Vous savez, mère Krumaher... au fond, c'est pour vous faire plaisir...

— Eh bien, tu réussis !...

— ... parce que son confesseur lui a permis de faire gras ! intervenait le gros Lebrun.

— Et le tien... entonnait Mme Krumaher, tu ferais pas mal d'aller le trouver ! parfaitement... tu dois en avoir une fameuse couche sur la conscience !

— Ah ! ça, qu'est-ce que vous en savez ?

— Veux-tu une morue seconde ? Rosalie... une morue pour un !...

* * *

Depuis cinq minutes, tout le monde mange, et la morue défraie gaiement le repas et la conversation : les uns la préfèrent à la sauce blanche, d'autres au beurre, d'autres à l'huile... Brusquement, une main lourde se pose sur le bec-de-cane, et Tirard entre.

D'un coup d'œil, il a constaté que tous les consommateurs font maigre. Alors, très tranquillement, il accroche sa casquette à un bec de gaz, secoue dans le creux de sa main la cendre de sa pipe...

— Mère Krumaher !...

— Voilà !

— Je meurs de faim.

— Bonne maladie !...

— Et qu'est-ce que vous avez ?...

— Potage aux légumes... morue... raie au beurre... anguille de mer... haricots...

— De mouton ?...

— Non, au beurre.

— Au beurre... au beurre... vous me faites transpirer avec votre beurre... Vous ne savez pas ce que vous allez me servir ?...

— Non.

— Eh bien, j'ai une envie folle aujourd'hui de manger du wurst (sorte de saucisse alsacienne très grasse), qu'est-ce que vous avez à me faire des yeux comme ça ?...

L'ÉCRITEAU DE LA CROIX



A SAINTE-CROIX DE JÉRUSALEM, A ROME

Tel qu'il a été restitué par M. Rohault de Fleury. Sur une tablette de bois, sont peintes de droite à gauche, en rouge, sur fond blanc, trois inscriptions en latin, en grec et en hébreu, et qui signifient : Jésus de Nazareth, roi des Juifs.

— Il y a que je me demande pour qui vous me prenez !...

— Mais pour la mère Krumaher...

— Alsacienne... et qui n'a jamais servi du gras le Vendredi-Saint, et qui ne commencera pas par vous... vous entendez !...

* * *

Et la voix de la mère Krumaher s'était élevée, furieuse, dominant le fracas des fourchettes et le brouhaha des conversations.

D'ailleurs, de tous les côtés on venait à son aide, à la vieille mère Krumaher ! Parfaitement !... elle avait raison, la patronne !... Ce jour-là, tous mangeaient maigre... même les troupiers !... Alors pourquoi que ce Tirard-là voulait faire de la bravade ?... c'est curieux, ces gens-là, avec leur rage de se singulariser !... de vouloir paraître plus intelligents que tous les autres...

Mais Tirard se pique au jeu, tient bon... Sûrement qu'il fera gras, et du gras aussi gras que possible ! et il en mangera du wurst... à s'en mettre jusqu'aux yeux... il est bien libre, après tout... il en mangera deux verges !

— Deux verges !...

— Deux verges... tels que je l'ai dit et que je le réitère... deux verges !... et pas un pouce de moins... et tout de suite encore.

— T'es fou... Tirard !...

— Ah ! je suis fou !... Eh bien ! tu vas voir si je suis fou. On a un coffre, et surtout le Vendredi-Saint ! Deux verges ! tu entends !... et la bonne mesure encore !

* * *

... Un homme étendu, râlant sur une table de gargotte, maintenu par un médecin dont la trousse, toute grande ouverte, brille sinistrement dans du vin et du sang, entre un plat de saucisse et des verres renversés.

Autour d'eux, une foule énorme qui regarde, silencieuse, terrorisée.

Et dans le grand silence tombé sur le restaurant, au milieu de l'abandon de toutes les tables désertées, on entend monter et descendre le râle effrayant qui augmente toujours et toujours... et à tel point que les femmes sortent, épouvantées, sur le trottoir.

Alors le médecin se retourne, face à la foule :

— Quel est l'imbécile qui a tenu ce pari-là ?

— Personne ! monsieur le docteur, répond un chauffeur en maillot blanc et bleu, personne ! Tirard n'a pas parié, il a seulement dit qu'il mangerait deux verges de wurst, précisément parce que c'était Vendredi-Saint.

— Et c'est vous, mère Krumaher, qui les lui avez fournies ?

— Moi, jamais de la vie ! et même que je ne sais pas où il est allé la prendre, sa cochonnade, puisque tous les charcutiers ont fermé... à moins que ce ne soit chez ce sale Juif du coin...

Mais, brusquement, le moribond cessa de râler...

Tout le monde se lève sur la pointe du pied pour regarder, croyant que c'est fini, mais Tirard remue encore ; de longues convulsions, partant des extrémités, secouent atrocement son corps violacé... ses doigts,

recourbés en griffes, se crispent sur sa poitrine, faisant un effort effrayant pour l'aider à trouver un peu d'air encore...

Ce manège dure cinq minutes, longues, longues comme un siècle... Puis lourdement, sans un mot, sans un cri, Tirard agite encore les mains et, crachant dans un dernier souffle du sang, du vin et de la saucisse, il se tourne sur le côté et crève !... comme un chien !...

PIERRE L'ERMITE.

NOS FLEURS CANADIENNES

LE FRAISIER DU CANADA. — (Extrait)

Le fraisier du Canada, (*fragaria canadensis*) appartient à la famille des rosacées. Il fleurit en avril et mai, du nord au sud, et de l'est à l'ouest, et c'est une joie d'apercevoir les pétales blancs de sa corolle, puisqu'ils sont la promesse des fruits que nous cueillerons



en juin et juillet. Un auteur dit que Linnée fut guéri de fréquentes attaques de goutte par l'usage des fraises. Les botanistes prétendent que ses propriétés conviennent aux personnes pléthoriques et bilieuses.

B. J. Massicotte

(Reproduction interdite)

Le travail, le nécessaire et salutaire travail, glorifie la pauvreté et lui fait pardonner la richesse. — PAUL MARGUERITE.

Se rencontrer et être amis, rien de plus facile ; demeurer ensemble et vivre en paix, voilà qui est difficile. — SAGESSE CHINOISE.